



Commission scolaire
des Patriotes

Service du secrétariat général
et des communications

REVUE DE PRESSE

DU 18 AU 24 MAI 2019

Première course de l'amitié organisée par l'école Sainte-Marie

Le 18 mai 2019 – Modifié à 8 h 26 min le 19 mai 2019



Par Jean-Christophe Noël



De gauche à droite : Katy Parent, Vincent Barouh et Caroline Morin. (Photo : Jean-Christophe Noël)

CHAMBLY. Visant à faire la promotion de saines habitudes de vie et à amasser des fonds, l'école Sainte-Marie vivra sa première course de l'amitié le 1er juin.

Organisée par le comité formé entre autres de Caroline Morin (technicienne responsable), Katy Parent (directrice adjointe) et Vincent Barouh (directeur), la course s'inscrit à la base dans une démarche communautaire.

« L'idée est venue de Frédéric Nadeau, un papa de notre école et membre du Conseil d'établissement. Nous voulons stimuler le sentiment d'attachement et d'appartenance dans le quartier, l'école étant au cœur de ce mouvement. Nous mettons de l'avant l'importance de la communauté », dit Vincent Barouh. « En ce sens, nous offrons différentes distances de trajets dans le but de rassembler tout le monde et que tous y trouvent leur compte, autant les grands-parents que le coureur aguerri. Cet événement a pour mandat de tisser des liens dans le voisinage », ajoute le directeur quant au motif premier de la course.

Saines habitudes

Outre son volet communautaire, la course se veut également une campagne de financement dont les sous seront réinvestis dans le cadre d'activités sportives, de sorties à caractère sportif ainsi que dans le matériel encourageant l'activité physique. « À plus long terme, le volet collecte de fonds prendra plus d'ampleur. Pour l'instant, l'initiative demeure principalement éducative. Ce sera notre seule campagne de financement. Plutôt que de vendre du chocolat, cette course ralliera les familles dans un esprit de fierté et de dépassement », expliquent de façon commune les trois organisateurs.

Engagement collectif

**« Nous voulons stimuler le sentiment d'attachement et d'appartenance dans le quartier, l'école étant au cœur de ce mouvement »
- Vincent Barouh**

« Sans la participation généreuse de l'entourage, il n'en serait rien de cet événement. Nous avons présentement environ vingt-cinq bénévoles, mais, idéalement, nous en aurions besoin d'une cinquantaine. Aussi, la Ville a contribué à l'événement ainsi que le service de police, alors que deux patrouilles seront déployées dans le but d'assurer la sécurité dans des zones plus névralgiques » ajoute le trio en soulignant davantage l'importance de l'engagement collectif. Les coureurs n'utiliseront que les pistes cyclables. Donc, aucune rue ne sera barrée lors de l'événement.

Inscriptions

Les inscriptions vont bon train. Déjà 300 sont cumulées à ce jour, dont la délégation d'une école de la Commission scolaire Marie-Victorin. Les gens ont jusqu'au 24 mai pour soumettre leur inscription.

Le bronze pour les All Black

Le 19 mai 2019 – Modifié à 12 h 15 min le 17 mai 2019

LES
VERSANTS
www.versants.com



Par Frank Rodi



Le club des All Black de l'École de la Mosaïque. (Photo : Courtoisie)

Festival de minicosom du RSEQ

La formation All Black de **l'École de la Mosaïque**, à Saint-Basile-le-Grand, s'est vu remettre la médaille de bronze lors du Festival de minicosom du Réseau du sport étudiant du Québec. Le tournoi avait lieu le 5 mai à Saint-Hubert.

Pour les All Black de l'École de la Mosaïque, il s'agit d'une deuxième médaille de bronze en deux tentatives. En effet, le groupe avait réussi le même exploit à pareille date l'année dernière, cette fois à Saint-Jean-sur-Richelieu. « Nous sommes très fiers de cette médaille! » de mentionner l'enseignant d'éducation physique de l'école primaire, Martin Fabre, qui a répondu aux questions du journal *Les Versants*.

« **Pour moi, ils sont tous des champions!** » -Martin Fabre

Effectif réduit

Ce qui rend la victoire d'autant plus spéciale, c'est que la délégation des All Black s'était présentée à Saint-Hubert avec un effectif réduit. En effet, plusieurs membres de l'équipe avaient dû s'absenter pour des engagements sportifs extérieurs. Résultat : seuls huit porte-couleurs de l'uniforme noir ont pris part au tournoi. « Nous devons nous débrouiller avec des effectifs réduits. La *ganga* travaillé très fort et nous étions à un cheveu d'atteindre la finale, relate Martin

Fabre. Rempporter la médaille de bronze dans ce contexte est très gratifiant. Je suis très fier d'eux! »

Tous les membres des All Black sont aussi des représentants de la Ligue de hockey de la Mosaïque (LHM), une ligue de hockey cosom instaurée dans l'école par M. Fabre il y a plusieurs années. « Je crois qu'en premier lieu, [cette médaille] représente une année entière de plaisir à jouer au hockey cosom. Ces joueurs sont tous des adversaires habituellement. Mais cette médaille représente le travail accompli ensemble dans une seule et belle grande équipe; c'est un souvenir précieux qu'ils conserveront longtemps! » poursuit-il.

Un don

Il y a quelques semaines, cette même LHM obtenait un don de 1 000 \$ de la part de la Caisse Desjardins du Mont-Saint-Bruno, somme remise grâce au programme Prix Fondation Desjardins. Montant qui a permis à M. Fabre d'acheter un trophée dédié annuellement aux joueurs qui font leur entrée au Temple de la renommée. « Ainsi, leurs noms restent gravés sur un trophée pour toujours. » Le professeur a aussi fait fabriquer des médailles aux couleurs de la LHM, fait imprimer des cartes de hockey de chaque joueur de la ligue, une bannière à l'effigie du club gagnant qu'il accroche sur le mur du gymnase... « Tout ceci engendre des coûts et cette bourse m'a grandement aidé. Je crois que ma petite ligue parascolaire n'a rien à envier aux autres dans la région. Le plus beau dans cette histoire, c'est que tout se passe à l'école. Quelle belle motivation de venir à l'école! » lance-t-il.

Quand on lui demande quel était l'objectif de l'organisation en prenant part au Festival de minicosom du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ), Martin Fabre répond : « Nous étions là pour remporter le tournoi. Nous savions que nous en étions capables. Non pas par prétention, mais bien par volonté. »

« Des champions »

Ne tarissant pas d'éloges pour sa troupe, il ajoute : « Malgré une défaite crève-cœur en demi-finale, ils se sont présentés avec toute l'énergie qu'il leur restait pour gagner le bronze. Pour moi, ils sont tous des champions! »

Rappelons que les All Black jouent des parties amicales à quelques occasions durant l'année contre d'autres écoles de la Commission scolaire des Patriotes. « J'ai la chance de connaître de bons collègues en éducation physique qui acceptent de jouer contre nous. » Il pense notamment à ses amis Mikaël Ramsay et Marc-Antoine Trudel, « qui ne refusent jamais de composer une équipe et de nous affronter, peu importe à quelle école ils travaillent ». Globalement, le club de minicosom de l'École de la Mosaïque dispute trois ou quatre rencontres dans l'année, en préparation à la compétition du RSEQ. Certaines d'entre elles ont eu lieu à Chambly et à Saint-Basile-le-Grand. La LHM occupe les joueurs chaque semaine, du mois de septembre jusqu'à la fin mai. « On aime le hockey ici! »

Un total de 17 All Black

Les All Black constituent une seule organisation en soi, de hockey, assez populaire pour que le professeur sépare le groupe en deux lors du championnat RSEQ. « J'ai divisé le groupe en deux afin de donner plus de temps de jeu à chacun. Nous sommes 17 dans l'équipe, et dans un tournoi 4 contre 4, ce n'est pas génial. » Une moitié a donc gagné la médaille de bronze et l'autre n'a pas

passé la ronde préliminaire. Le groupe des All Black lors de l'obtention de la médaille de bronze était composé de Mikaël Ouellet, Julia Ambrus, Justin Gélinas, Charlie Pelletier, Justin Smuga Langlois, Aleksy Noiseux, Olivier Côté, Ariane Bellemare, du gardien de but Samuel Tremblay ainsi que de l'entraîneur Martin Fabre.

Quant à la possibilité de développer d'autres disciplines aux couleurs des All Black, ce dernier rétorque : « Qui sait ce que l'avenir nous réserve? »

QUESTION AUX LECTEURS : Croyez-vous que les écoles en font assez pour promouvoir l'activité physique et les saines habitudes de vie auprès des enfants?



La formation complète des All Black. Photo : courtoisie)

« Le tout début d'une grande aventure! »

Inauguration officielle de l'école primaire **Le Rocher** à Saint-Amable

Daniel *Bastin*

La construction d'une quatrième école primaire à Saint-Amable était une nécessité puisque la population n'a cessé de croître au cours des dernières années, mais, malgré l'évidence de ce besoin criant, il a fallu bien des démarches de la part des élus pour que ce projet voie enfin le jour.

C'est donc avec beaucoup de fierté que l'on a procédé récemment à l'inauguration officielle de l'école Le Rocher. La ténacité et le travail des différents élus au fil des années n'ont pas été oubliés

nouvelle école à Saint-Amable était devenue, en ce sens, un enjeu majeur. Il s'agit maintenant d'une réalité pour de nombreuses générations d'élèves amabliens d'aujourd'hui et de demain », a renchéri pour sa part le maire de Saint-Amable, Stéphane Williams, qui a aussi félicité l'ensemble des partenaires pour la réussite de ce grand projet.

Une œuvre d'art

Lors de l'inauguration officielle de l'établissement scolaire situé au 735, rue du Parchemin, l'équipe de l'école a organisé un grand événement qui a débuté par la chanson thème, entonnée par les élèves. « Il s'agit pour nous tous

L'inauguration s'est terminée par une visite de l'école où plusieurs œuvres des élèves étaient exposées.



(Mention de source: CSP)

La création artistique, visible autant de l'intérieur que de l'extérieur de l'école, a été spécialement créée par l'artiste Guillaume Boudrias-Plouffe.

lors des discours, rappelant ainsi que la persévérance et l'appui de tous ont porté leurs fruits dans ce dossier de longue haleine.

« La réalisation de grands projets requiert la mobilisation de nombreuses personnes qui s'engagent et s'unissent pour les rendre viables », a souligné la présidente de la Commission scolaire des Patriotes, Hélène Roberge. « Je tiens à féliciter les concepteurs et les artisans de cette belle école et également à remercier les membres du conseil municipal et les employés de la Municipalité de Saint-Amable pour leur collaboration qui a conduit à l'aboutissement de ce projet dans le meilleur intérêt des élèves et de la population », a mentionné M^{me} Roberge lors de cet événement.

« Comme toutes les municipalités, nous souhaitons offrir aux enfants un milieu de vie où ils pourront s'épanouir, relever des défis et vivre de belles réussites. La construction d'une

d'un moment important puisque nous sommes très fiers de notre école, qui n'est qu'au tout début d'une grande aventure », a déclaré la directrice, Maryse Noël.

Elle a par la suite expliqué la signification de la création artistique, visible autant de l'intérieur que de l'extérieur de l'établissement, qui a été spécialement créée par l'artiste Guillaume Boudrias-Plouffe, conformément à la politique gouvernementale québécoise qui veut que tout nouveau bâtiment public se dote d'une œuvre d'art. L'inauguration s'est terminée par une visite de l'école où plusieurs œuvres des élèves étaient exposées. Rappelons en terminant que Le Rocher accueille actuellement trois classes de l'éducation préscolaire, dont un groupe de maternelle 4 ans, et 11 classes de l'enseignement primaire. Le nouvel établissement compte un gymnase, un local pour le service de garde ainsi qu'une bibliothèque.

La reconnaissance d'un parcours scolaire admirable et d'une détermination à vouloir se dépasser

La médaille du *Lieutenant-gouverneur* pour la jeunesse à cinq élèves de la CSP

Daniel *Bastin*

Lors d'une cérémonie hautement protocolaire qui s'est tenue au Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke, le 28 avril dernier, l'honorable J. Michel Doyon a remis à cinq élèves de la Commission scolaire des Patriotes la médaille du Lieutenant-gouverneur pour la jeunesse.

« Au nom du Conseil des commissaires, je tiens à féliciter nos récipiendaires pour cette reconnaissance amplement méritée qui témoigne non seulement d'un

parcours scolaire admirable, mais également d'une grande détermination à vouloir se dépasser et faire une différence au sein de leur communauté », a mentionné Hélène Roberge, présidente de la Commission scolaire des Patriotes à la suite de cette cérémonie.

Les lauréats sont les suivants : Arielle Gauthier de l'école secondaire **du Grand-Coteau** (Sainte-Julie), Sabine Paquet de l'école secondaire le **Carrefour** (Varenes), Anne Cormier de l'école secondaire **Polybel** (Beloil), Lori Julien de l'école secondaire **du Mont-Bruno** (Saint-Bruno-de-Montarville) et Zachary St-Onge de l'École

d'éducation internationale (McMasterville).

Rappelons que cette médaille est remise aux jeunes âgés de 29 ans ou moins qui ont démontré par leur implication un engagement bénévole soutenu au niveau social ou communautaire ou qui ont présenté une attitude inspirante, un rayonnement positif dans un groupe ou la communauté tout en étant en mesure d'atteindre les objectifs de leur

programme d'études.

Dans les jours précédents, les élèves avaient reçu une lettre officielle d'invitation provenant du Chef de cabinet et secrétaire particulier du Cabinet du Lieutenant-gouverneur les enjoignant de se présenter en personne à la cérémonie afin de recevoir leur médaille.

Félicitations à tous les lauréats!



La Calixoise Sabine Paquet de l'école secondaire le Carrefour à Varenes a reçu la médaille du Lieutenant-gouverneur pour la jeunesse des mains de l'honorable J. Michel Doyon. (Mention de source: CSP)

École Sainte-Marie

Première édition de la course de l'amitié

Visant à faire la promotion de saines habitudes de vie et à amasser des fonds, l'école Sainte-Marie vivra sa première course de l'amitié le 1^{er} juin.

Un texte de Jean-Christophe Noël

Organisée par le comité formé entre autres de Caroline Morin (technicienne responsable), Katy Parent (directrice adjointe) et Vincent Barouh (directeur), la course s'inscrit à la base dans une démarche communautaire. « L'idée est venue de Frédéric Nadeau, un papa de notre école et membre du Conseil d'établissement. Nous voulons stimuler le sentiment d'attachement et d'appartenance dans le quartier, l'école étant au cœur de ce mouvement. Nous mettons de l'avant l'importance de la communauté », dit Vincent Barouh. « En ce sens, nous offrons différentes distances de trajets dans le but de rassembler tout le monde et pour que tous y trouvent leur compte, autant les grands-parents que le coureur aguerri. Cet événement a pour mandat de tisser des liens dans le voisinage », ajoute le directeur quant au motif premier de la course.

Saines habitudes

Outre son volet communautaire, la course se veut également une campagne de financement dont les sous seront réinvestis



De gauche à droite : Katy Parent, Vincent Barouh et Caroline Morin. (Photo : J.C. Noël)

dans le cadre d'activités sportives, de sorties à caractère sportif ainsi que dans le matériel encourageant l'activité physique. « À plus long terme, le volet collecte de fonds prendra plus d'ampleur. Pour l'instant, l'initiative demeure principalement éducative. Ce sera notre seule campagne de financement. Plutôt que de vendre du chocolat, cette course ralliera les familles

dans un esprit de fierté et de dépassement », expliquent de façon commune les trois organisateurs.

Engagement collectif

« Sans la participation généreuse de l'entourage, il n'en serait rien de cet événement. Nous avons présentement environ vingt-cinq bénévoles, mais, idéalement,

nous en aurions besoin d'une cinquantaine. Aussi, la Ville a contribué à l'événement de même que le service de police, alors que deux patrouilles seront déployées dans le but d'assurer la sécurité dans des zones plus névralgiques » ajoute le trio en soulignant davantage l'importance de l'engagement collectif. Les coureurs n'utiliseront que les pistes cyclables. Donc, aucune rue ne sera barrée lors de l'événement.

« Nous voulons stimuler le sentiment d'attachement et d'appartenance dans le quartier, l'école étant au cœur de ce mouvement » - Vincent Barouh

Inscriptions

Les inscriptions vont bon train; déjà 300 sont cumulées à ce jour, dont la délégation d'une école de la Commission scolaire Marie-Victorin. Les gens ont jusqu'au 24 mai pour soumettre leur inscription.

Cross-country annuel

La course des 5^e année

Le 9 mai avait lieu derrière le Centre sportif Robert-Label la traditionnelle compétition de cross-country s'adressant aux élèves de cinquième année des écoles primaires de Chambly et de Carignan.

Un texte de Jean-Christophe Noël

Pour une septième année, le populaire événement se déroulait malgré certaines contraintes de transport. Ce sont vingt-cinq classes provenant de sept écoles qui y ont participé. Abordant un trajet de 1,5 km, 535 élèves se sont déliés les jambes.

Le cross-country étant une des épreuves de l'athlétisme qui consiste en une course nature, il ne s'orchestre pas n'importe où. « Initialement, l'épreuve se déroulait dans le boisé, mais c'est maintenant considéré trop dangereux. Nous nous déployons désormais sur la butte vallonnée de la pente à glisser », explique Marie-Andrée Parent, qui enseigne l'éducation physique à l'école De Bourgogne.

L'arrière de l'aréna représente une scène de marque pour accueillir l'événement, bien que cette année, les travaux s'y déroulant changent la donne.

« Habituellement, nous utilisons les installations du centre telles que leurs salles de bain ou tout simplement pour s'y réfugier en cas de pluie, mais cette année, nous misions sur la collaboration de Dame Nature », ajoute celle qui enseigne depuis une vingtaine d'années.

« Un élève qui dépense son énergie est un élève plus concentré. » - Marie-France Parent

Condition physique

Toute bonne compétition nécessite un minimum de préparation. Ancré dans les valeurs de l'école De Bourgogne, le sport s'y inculque dès le bas âge. « Nous développons l'endurance en faisant souvent du jogging. Au fil de l'année, les élèves de première, deuxième et troisième année courent une distance de 800 mètres à deux reprises alors que les élèves de la quatrième à la sixième année courent une distance de 1600 mètres à deux reprises », ajoute l'enseignante dont l'école valorise l'activité physique.



Les élèves de cinquième année se déploient au sein de l'annuel cross-country organisé pour eux. (Photo : courtoisie)

Sport à l'école

La réduction des plages horaires dédiées à l'activité sportive au sein du programme scolaire québécois a été décriée à maintes reprises. Or, la corrélation entre la réussite scolaire et l'exercice physique n'est plus discutable. « Je prêche pour ma paroisse. Nous aimerions que les élèves bougent tous les jours. Un élève qui dépense son énergie est un élève plus concentré. En fin de compte, c'est un choix que détient l'école quant à la direction qu'elle souhaite prendre. Ici, nous avons une demi-heure supplémentaire par semaine. Ce temps aurait pu être alloué autrement, mais nous l'avons dédié au sport », conclut Marie-Andrée Parent.

Dix gagnantes et dix gagnants

Appuyés par une cinquantaine de bénévoles, plusieurs élèves se sont illustrés au cours de cette journée. Ayant toutes couru sous la barre des sept minutes, les dix premières dans la catégorie des filles sont : Mésange Desgagné, Pénélope Légaré, Charlie Messier, Alycia Langelier, Audrey-Ann Longuépée, Alice Leclerc, Aurélie Labelle, Stella Gosselin, Charlotte Breault et Ariane Bizier. Du côté des garçons, ayant tous franchi la ligne d'arrivée sous la barre des six minutes, les dix gagnants sont : Victor Avon, Simon Leblanc, Julien Lefebvre, Nathan Fortin-Chouinard, Victor Nicol, Romain Nadeau, Mathis Perron, Raphaël Gendron, Lukas Charbonneau et Benjamin Guay.

Jean-François Roberge teste l'expérience

Du yoga par visioconférence pour les élèves

Le député de Chambly et ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, s'est mêlé à une classe de maternelle qui suivait un cours de yoga en téléconférence.

Un texte de **Martine Veillette**

Chacun sur son tapis, les petits ainsi que M. Roberge exécutaient les mouvements montrés à l'écran par Brigitte Lareau, de Viva Yoga. Cette dernière se trouvait dans un local à Richelieu et était en communication avec la classe de **l'école du Parchemin** à Carignan par Internet et la visioconférence.



« Ça permet de faire de l'enseignement en dyade alors qu'il y a juste une enseignante en classe. » - Jean-François Roberge

Les positions sont simples et rythmées selon une histoire. Lors du passage du Journal et du ministre, Mme Lareau racontait celle d'Armand, le flamant qui bouge beaucoup, et de Manu, la tortue qui manque de confiance. Le tout s'est déroulé dans le calme.

À la fin de l'activité, le député a indiqué aux élèves qu'il sentait « avoir plus d'énergie pour poursuivre son après-midi ».

Il a par la suite indiqué au Journal trouver l'expérience intéressante. « Ça permet de faire de l'enseignement en dyade alors qu'il y a juste une enseignante en classe. L'une donne les postures et corrige, l'autre peut circuler dans la classe et apaise. »

Projet

Ce projet est celui de Connexion bien-être, qui en offre également aux aînés avec la plateforme Web Or. L'organisme de Richelieu souhaite offrir du yoga par visioconférence à plusieurs élèves d'écoles primaires. L'organisme pourrait avoir vingt-cinq classes connectées en même temps sur quatre plages horaires différentes, pour joindre un total de cent classes par jour.

Dale Hanley, responsable du projet, mentionne qu'il y a plusieurs points positifs à son programme. Il est financièrement accessible. Elle estime qu'il en coûterait moins de 1 \$ par élève par activité si l'objectif des cent classes par jour était atteint.

De plus, le fait d'être en visioconférence permet de l'offrir à plusieurs classes en même temps. Il enlève aussi l'excitation des élèves d'avoir une nouvelle personne dans la classe. « La visite apporte souvent

Dale Hanley, de Connexion bien-être, Nathalie Chenette, directrice de l'école du Parchemin, Jean-François Roberge, député de Chambly et ministre de l'Éducation, Hélène Roberge, présidente de la Commission scolaire des Patriotes et Véronique Morel, commissaire. (Photo : Martine Veillette)



Dale Hanley, de Connexion bien-être, Nathalie Chenette, directrice de l'école du Parchemin, Jean-François Roberge, député de Chambly et ministre de l'Éducation, Hélène Roberge, présidente de la Commission scolaire des Patriotes et Véronique Morel, commissaire. (Photo : Martine Veillette)

de l'énerverment, dit-elle. De cette façon, il n'y a toujours que le professeur dans la classe. Les enfants comprennent bien la visioconférence et que l'autre personne les voit et les entend. »

Ce fait permet à l'enseignante de yoga de corriger certaines postures au besoin. Cette dernière a d'ailleurs dit durant l'activité : « Je félicite les amis qui font bien ça. Ceux qui peuvent faire mieux, faites-le mieux ». Il y a également toujours quelqu'un physiquement dans la classe pour aider de ce côté. « Ce n'est pas comme une cassette, la professeure voit tout. Elle adapte aussi l'enseignement en fonction », indique Mme Hanley.

De plus, elle est convaincue que le yoga a des bienfaits pour les petits. « Il aide à la

concentration. C'est un outil pour se calmer et contrôler l'anxiété et le stress. »

Sa collègue, Carole Pronovost, estime qu'une période de yoga par visioconférence pourrait remplacer l'une des deux périodes de récréation proposées par le ministre de l'Éducation.

Suggéré, mais pas imposé

En tant que ministre, M. Roberge n'impose pas ce type d'activité en classe, mais accepte les propositions des écoles. Il a mentionné que ces dernières avaient l'autonomie dans leur choix d'ateliers.

La présidente de la Commission scolaire des Patriotes, Hélène Roberge, était aussi présente lors de l'activité. C'était la première fois qu'elle assistait à ce type d'ate-

VISIOCONFÉRENCE

L'Office de la langue française définit la visioconférence comme une téléconférence qui permet à ses participants non seulement de s'entendre, mais aussi de se voir grâce à l'utilisation de caméras et d'écrans qu'on installe pour la saisie, la transmission et la reproduction des images.

lier. Mme Roberge a aussi souligné que le choix des activités n'est pas uniforme au sein de la commission scolaire. « Ce sont les écoles qui font le choix des activités. On parlera de l'activité pour donner l'idée à d'autres enseignants qui pourraient s'y intéresser. On n'impose rien. »

Relance

Le projet avait initialement été lancé en 2017 et quelques écoles y avaient adhéré. « On le relance en version améliorée, précise Mme Hanley. On a pris du recul pour analyser ce qui avait moins bien fonctionné ou bien été. Là, on est prêts à le lancer partout au Québec. »

Question aux lecteurs

Que pensez-vous de ce concept de visioconférence pour présenter différents ateliers en classe?

redaction@journaldechambly.com

Un party pour les 50 ans de Polybel

Tous les élèves, membres du personnel et ceux qui ont été reliés à Polybel, de près ou de loin, d'hier à aujourd'hui, sont invités à participer à une soirée de « méga-retrouvailles », le 21 septembre prochain. La soirée mondaine sera le clou des célébrations du 50^e anniversaire de l'école secondaire de Belœil.

Un verre souvenir sera remis aux convives, à leur arrivée, vers 18 h 30. En plus de prendre un verre et une bouchée dans l'un des Food truck qui seront sur place, les participants seront invités à revivre leur passage à la Polybel par un parcours historique entre les murs de l'école. En plus des nombreuses

surprises au menu et de la danse, la soirée culminera avec un feu d'artifice vers 23 h, a souligné Julie Perreault-Malo, au nom du comité sur le 50^e de l'école, lors d'une conférence de presse qui s'est tenue le 15 mai.

Les billets pour l'événement sont limités. Ils sont disponibles en cliquant sur le logo

du 50^e sur la page d'accueil du site web de l'école ou directement à l'école au 450 467-0262, poste 5325.

Quelques dates

La directrice de l'école, Geneviève Richard, a profité de la conférence de presse pour revenir sur l'histoire de l'école secondaire Polybel, construite en 1969 sous le nom École polyvalente de Belœil. Ce n'est qu'en 1998 que le nom de Polybel, qui colle déjà au bâtiment, sera officiellement adopté. L'école a changé deux fois de commission scolaire, pour finalement faire son entrée en 1998 dans la Commission scolaire des Patriotes.

À son ouverture, l'école comptait environ 1660 élèves et offrait aussi des cours professionnels. Aujourd'hui, l'école accueille environ 1250 élèves, avec une année record d'environ 1900 en 1994.

Mme Richard a rappelé aussi le premier échange linguistique en 1975, où des élèves s'étaient rendus pendant deux semaines en Ontario. « Les voyages et les échanges linguistiques font encore partie des habitudes de l'école », indique la directrice.

Soulignons la destruction de la piscine en 2015 (créée en 1980 et remplacée par un gymnase), l'incendie de l'école Ozias-Leduc en 1981 qui a forcé une cohabitation des

élèves des deux écoles pendant environ 20 mois et la création de la Fondation Polybel en 1996. En 20 ans, la Fondation a investi plus de 300 000 \$ dans les différents projets destinés aux élèves. ■



La directrice Geneviève Richard a aussi profité de la conférence de presse pour parler du cahier du 50^e anniversaire de l'école, publié dans la dernière livraison de *L'Œil Régional*.

Photo Annie Beauregard | L'Œil Régional ©

Ça court à Polybel!

Les 11 et 12 mai derniers avait lieu la Course du Grand Défi Pierre Lavoie. Polybel y participait pour la 6^e fois et l'édition 2019 a été un énorme succès. Les 36 élèves et six accompagnateurs ont parcouru 270 km à relais, entre Québec et Montréal. Le groupe avait quelque chose de spécial cette année.

Dès la première pratique du Club de course Polybel, une énergie différente se faisait sentir, quelque chose de sensationnel. Le taux de participation n'a jamais été aussi élevé. Il y avait vraiment une belle unité, dit Marc-Antoine Bourget, responsable du GDPL à Polybel. Le groupe est arrivé 7^e au Stade olympique! Ce n'est pas un concours de vitesse, mais c'est un bon indicateur du dévouement et de l'esprit qui régnait dans l'équipe.

Nous sommes reconnus à Polybel pour courir énormément. En début et en fin d'année, tous les enseignants en éducation physique intègrent des entraînements de course dans leurs cours. Ceci a définitivement un impact sur le recrutement des coureurs et le sérieux qu'on y met au Grand Défi Pierre Lavoie. Félicitations à tous les ambassadeurs des saines habitudes de vie! ■



Les jeunes du secondaire



VINCENT

Guilbault

vguilbault@oeilregional.com

50 ans de Polybel. Je n'ai pas grandi ici, mais l'anniversaire de cette école construite en 1969 force chez moi un retour mental d'environ 20 ans en arrière. Oui, déjà 20 ans dans mon cas. C'était en 2000, année du bogue! Vous dire que la fin du secondaire a été bien plus marquante dans ma vie que la fameuse « fin du monde » qui n'a pas eu lieu. Rendez-vous manqué avec l'histoire! Je me demande parfois si ça n'explique pas un peu pourquoi certains climato-sceptiques doutent des « prophètes de malheur ». Mais bon, c'est pour une autre discussion.

Devant le secondaire, difficile de ne pas être trop nostalgique, trop cucul, trop sévère. Juste trop, en fait, comme l'adolescence qui caractérise si bien cette période. Je n'ai pas tant à dire sur mon secondaire. J'ai déjà tout dit de pertinent dans d'anciennes chroniques. Ce que je ne dis pas, je le garde essentiellement pour moi. Et puis, c'était il y a vingt ans. Mes enfants entament à peine le primaire. Je ne sais donc absolument rien de ce qui se passe au secondaire aujourd'hui et j'aime encore croire qu'il vaut mieux se taire si on ne maîtrise pas un sujet. Alors voilà, je vous épargne ma grande analyse du secondaire contemporain.

Mais parler du secondaire, c'est d'abord parler de la jeunesse et si je n'ai pas grand-chose à dire sur mon secondaire, j'aime toujours profiter de l'occasion pour discuter de la jeunesse.

J'entendais encore cette semaine le rappeur et romancier Biz (Loco Locass) rappeler dans une discussion radio son amour des jeunes, un amour si contagieux qu'il m'a converti à sa vision depuis longtemps. Ce même amour qui lui permet d'accepter chez les jeunes bien des excès, car, contrairement aux plus vieux, « ils regardent dans le pare-brise au lieu de regarder dans le rétroviseur ».

Ce même Biz qui combat le cynisme depuis la naissance de ses enfants, disait-il dans une entrevue accordée à l'animateur Richard Martineau aux *Franco-tireurs* en 2017. Comment pouvons-nous avoir des enfants et leur dire que nous avons seulement un monde triste et pénible à leur donner? « Tu dois à tes enfants un certain optimisme envers le monde », disait-il. Le monde a-t-il encore besoin de plus de cynisme? Lorsque ça va mal, a-t-on besoin de gens qui répètent que ça va mal? Nous avons besoin, dit-il, de gens qui laissent passer la lumière, comme les jeunes.

Dans leur discussion, les deux hommes défendaient une vision diamétralement opposée devant les demandes du printemps érable. Le romancier se voulait galvanisé par les luttes étudiantes et par la mobilisation jeunesse, malgré toutes les contradictions des jeunes; l'animateur et chroniqueur était surtout découragé de cette jeunesse. Il n'est pas le seul. Combien de vieux (j'assume l'âgeisme) se pestent devant cette jeunesse « illetrée, nombriliste et toujours le nez dans le téléphone ».

Je ne suis pas vieux, mais je le deviens. Et la seule chose que je souhaite voir en regardant mes enfants (et les jeunes), c'est un avenir plus brillant que le mien.

Ah oui, je m'écarte un peu. Bonne fête Polybel. ■

Saint-Basile-le-Grand

L'École de la Mosaïque souffle 20 bougies



L'École de la Mosaïque a été agrandie il y a cinq ans. (Photo : courtoisie)

Le 16 mai dernier, l'École de la Mosaïque à Saint-Basile-le-Grand a souligné son 20^e anniversaire avec les anciens de l'établissement.

un texte de Marianne Julien
mjulien@versants.com

Pour l'occasion, les anciens, que ce soit des élèves, des enseignants, des employés ou des parents, étaient invités à célébrer. Ils ont eu l'occasion de découvrir et de revivre de nombreux souvenirs par la visite de leur « alma mater ».

Des dignitaires, dont la présidente de la Commission scolaire des Patriotes, Hélène Roberge, et le maire de Saint-Basile, Yves Lessard, étaient également présents.

20 ANS D'HISTOIRE

En deux décennies, l'École de la Mosaïque a beaucoup changé, selon la directrice générale par intérim, Martine Larochelle. Celle-ci faisait partie des onze enseignants qui ont quitté l'École Jacques-Rochelleau pour fonder la nouvelle école au tout début, avec Francine Lelièvre comme directrice. « Elle disait que c'était un cadeau que la commission scolaire lui faisait, parce qu'elle était en fin de carrière et on lui donnait une école toute neuve », de raconter Mme Larochelle.

Après 15 ans d'existence, l'école a doublé de capacité grâce à l'agrandissement, passant d'environ 330 élèves à 570. Cet agrandissement permettait de mieux répondre aux besoins des citoyens en raison du secteur qui se développait. « Pendant les travaux, chapeautés par la directrice Lyne d'Auteuil, l'équipe qui était là s'est vraiment serré les coudes parce qu'on était

parfois deux enseignants dans un local, préférant garder les élèves ici », ajoute-t-elle.

Selon Mme Larochelle, cet agrandissement a donné un nouveau visage à l'école, notamment grâce à l'atrium, un espace qui se trouve entre les deux parties des lieux : « C'est un endroit très éclairé qu'on aime beaucoup, ça apporte beaucoup de luminosité à l'école, c'est comme une autre dimension. »

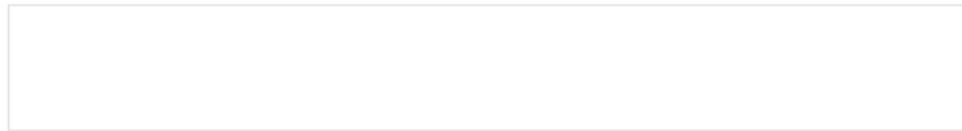
**« On est très fiers de notre école et on a un fort sentiment d'appartenance. »
- Martine Larochelle**

Bien que le parc-école ait été réduit à cause de l'agrandissement, l'école dit toujours travailler à la recherche de moyens pour améliorer son aménagement.

UN CŒUR QUI NE CHANGE PAS

Même après le passage de plus de 1800 élèves entre ses murs, la mission de l'École de la Mosaïque reste centrale. « On est très fiers de notre école et on a un fort sentiment d'appartenance, souligne Martine Larochelle. On a toujours aimé que les parents s'impliquent dans l'école et que nos élèves s'y sentent chez eux. » Elle précise : « Et il ne faut pas passer sous silence le travail d'une équipe engagée, qui jour après jour veille au développement du potentiel de chacun dans un esprit de bienveillance et de dépassement. »

L'équipe de l'École de la Mosaïque se dit donc fière des 20 dernières années qui ont passé et entrevoit les prochaines avec bonheur.



Accueil > Communauté > Un party pour les 50 ans de Polybel

23 MAI 2019

Un party pour les 50 ans de Polybel

Par: Vincent Guilbault



Tous les élèves, membres du personnel et ceux qui ont été reliés à Polybel, de près ou de loin, d'hier à aujourd'hui, sont invités à participer à une soirée de « méga-retrouvailles », le 21 septembre prochain. La soirée mondaine sera le clou des célébrations du 50e anniversaire de **l'école secondaire de Belœil**.

Un verre souvenir sera remis aux convives, à leur arrivée, vers 18 h 30. En plus de prendre un verre et une bouchée dans l'un des Food truck qui seront sur place, les participants seront invités à revivre leur passage à la Polybel par un parcours historique entre les murs de l'école. En plus des nombreuses surprises au menu et de la danse, la soirée culminera avec un feu d'artifice vers 23 h, a souligné Julie Perreault-Malo, au nom du comité sur le 50e de l'école, lors d'une conférence de presse qui s'est tenue le 15 mai. Les billets pour l'événement sont limités. Ils sont disponibles en cliquant sur le logo du 50e sur la page d'accueil du site web de l'école ou directement à l'école au 450 467-0262, poste 5325.

Quelques dates

La directrice de l'école, Geneviève Richard, a profité de la conférence de presse pour revenir sur l'histoire de l'école secondaire Polybel, construite en 1969 sous le nom École polyvalente de Belœil. Ce n'est qu'en 1998 que le nom de Polybel, qui colle déjà au bâtiment, sera officiellement adopté. L'école a changé deux fois de commission scolaire, pour finalement faire son entrée en 1998 dans la Commission scolaire des Patriotes.

À son ouverture, l'école comptait environ 1660 élèves et offrait aussi des cours professionnels. Aujourd'hui, l'école accueille environ 1250 élèves, avec une année record d'environ 1900 en 1994.

Mme Richard a rappelé aussi le premier échange linguistique en 1975, où des élèves s'étaient rendus pendant deux semaines en Ontario. « Les voyages et les échanges linguistiques font encore partie des habitudes de l'école », indique la directrice.

Soulignons la destruction de la piscine en 2015 (créée en 1980 et remplacée par un gymnase), l'incendie de l'école Ozias-Leduc en 1981 qui a forcé une cohabitation des élèves des deux écoles pendant environ 20 mois et la création de la Fondation Polybel en 1996. En 20 ans, la Fondation a investi plus de 300 000 \$ dans les différents projets destinés aux élèves.

Facebook

Twitter

Pinterest

Plus d'options...



Vincent Guilbault

vguilbault@oeilregional.com

[Consulter tous les articles de Vincent Guilbault](#)

LES TRAPPES SUR LES TOITS : À NE PAS NÉGLIGER!

PAR VALÉRIE LEVÉE **Contrairement à la croyance populaire, sur un toit, les risques de chute n'apparaissent pas seulement en bordure. Les trappes d'accès aux toits, lorsqu'elles sont ouvertes, présentent aussi des risques de chute importants. Pour prévenir ces risques, la Commission scolaire des Patriotes (CSP) a décidé de sécuriser ces trappes avec des garde-corps autoportants.**

Plusieurs fois par année, des travailleurs doivent passer par une trappe afin d'accéder à un toit pour y effectuer certaines tâches, par exemple changer les filtres des appareils de ventilation. Occasionnellement, ils doivent aussi monter sur un toit pour nettoyer un drain ou revoir l'étanchéité de la membrane. « Quand il y a de la circulation sur les toits, si la trappe demeure ouverte et qu'on n'y porte pas attention, il y a un risque de chute, lorsqu'il y a absence de garde-corps », décrit Marie-Ève Proulx, régisseuse en prévention pour la santé et la sécurité au travail au Service des ressources matérielles de la CSP. Étant donné les 58 toits de bâtiments accessibles par une trappe, les risques de chute ne sont donc pas négligeables à la CSP, et il convenait de circonscrire chaque trappe à l'aide de garde-corps. D'ailleurs, l'article 14 du *Règlement sur la santé et la sécurité du travail* (RSST) précise notamment que les planchers ne doivent comporter aucune ouverture

susceptible de causer un accident à moins qu'elle ne soit ceinturée d'un garde-corps.

La CSP a donc engagé un processus de sécurisation des trappes et consulté plusieurs fournisseurs pour comparer les solutions envisageables. « On cherchait un système qui permet un appui pour faciliter l'accès au toit et réduire les postures contraignantes à la sortie et à l'entrée de la trappe », précise Marie-Ève Proulx. Après consultation auprès des employés, la CSP a fixé son choix sur les garde-corps autoportants de l'entreprise Delta Prévention. « Ces garde-corps ne nécessitent pas de perforation dans la membrane de la toiture et n'endommagent donc pas l'intégrité physique du bâtiment. Et ils sont en aluminium. Donc, ils résistent à la corrosion », note Marie-Ève Proulx pour justifier leur choix. Ils ont été installés sur les 58 bâtiments durant l'été 2018.

AUTOUR DE LA TRAPPE

Le garde-corps, installé tout autour de la trappe, présente une porte du côté de l'échelle. Si la trappe se trouve en bordure du toit, la porte est dirigée vers le centre du toit. « Il est autoportant dans le sens où il n'est pas ancré dans le toit. Il est installé en pression autour du cadre de la trappe par des tiges filetées qui permettent de créer une tension autour du cadre », explique Pierre-Olivier Benoit, directeur des ventes et du marketing chez Delta Prévention. De plus, ce type de garde-corps est conforme aux normes de sécurité prévues à l'article 12 sur les garde-corps de la section III du RSST. Cet article définit aussi ces conditions : 900 newtons ou 200 livres de résistance horizontale et 450 newtons ou 100 livres de résistance verticale. « Pour faciliter le franchissement

La Commission scolaire des Patriotes a fait installer des garde-corps pour chacune des trappes de ses bâtiments.

Photo : Commission scolaire des Patriotes



de la trappe, il est aussi prévu un espace libre où se tenir avant de descendre, ou quand on sort de la trappe », commente Pierre-Olivier Benoit. Sans cet espace, un travailleur en haut de l'échelle aurait le nez collé sur la porte et ne manquerait pas d'être déséquilibré au-dessus du vide en tentant de se redresser. Cet espace permet de garder le corps avancé, de s'agripper sur le garde-corps, de se redresser et ensuite de franchir la porte. Selon Marie-Ève Proulx, les travailleurs apprécient grandement le fait de pouvoir tenir le garde-corps par les mains pour prendre pied sur le toit. « Nous veillons à améliorer nos processus de façon continue, à rester à l'affût des nouveautés et à prendre des mesures pour faciliter et sécuriser les travaux sur les toitures de nos établissements », résume-t-elle.

AU-DELÀ DE LA TRAPPE

Même si la trappe est sécurisée, les travailleurs ne doivent pas oublier qu'une fois sur le toit, les risques de chute demeurent présents et doivent être circonscrits. La situation peut s'avérer particulièrement critique, par exemple, si une trappe se trouve à moins de deux mètres du rebord du toit. « Si on sort du garde-corps et qu'on s'approche à moins de deux mètres de tout endroit où un travailleur peut chuter de plus de trois mètres, on est à risque. Il faut donc un garde-corps sur le bord du toit à cet endroit-là aussi », prévient Pierre-Olivier Benoit.

M. Benoit préconise d'ailleurs d'installer un garde-corps dans la zone située derrière la trappe, et de part et d'autre de celle-ci. Il existe des garde-corps autoportants à contrepoids qui s'installent facilement sans percer la membrane pour les ancrer dans le toit. Selon ce principe, le contrepoids des garde-corps de Delta Prévention est assuré par un bloc de 50 livres fait de caoutchouc recyclé à partir de pneus usagés. « On a choisi de les faire en caoutchouc parce que c'est un matériau très adhérent. L'enjeu n'est pas seulement d'empêcher le garde-corps de basculer, mais aussi de glisser », précise Pierre-Olivier Benoit.

Delta Prévention n'a pas installé ses garde-corps autoportants uniquement sur les toits de la CSP. Parmi les établissements d'enseignement où l'on trouve les garde-corps de l'entreprise, M. Benoit mentionne notamment le cégep de Jonquière, l'Université McGill et l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dans le milieu industriel, il donne l'exemple des installations de Danone à Boucherville. « Le toit n'est pas à un seul niveau. Il y a beaucoup de hauteurs de toits différentes et d'échelles », explique-t-il. Comme quoi, sur un toit, tout risque de chute est à prendre en considération. ■

Photo : Delta Prévention



HIÉRARCHIE DES MOYENS DE PRÉVENTION

Selon le principe de hiérarchie des moyens de prévention, il faut d'abord remettre en question le travail en hauteur. Si ce n'est pas possible (ex. : pour travailler sur un toit), il faut contrôler le danger par des moyens collectifs. Louis Verville, conseiller-expert en prévention-inspection à la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST), explique : « Il faut toujours favoriser l'installation d'un système collectif tel que des garde-corps. L'utilisation d'équipements de protection individuelle comme le harnais de sécurité doit toujours être la dernière option. Si c'est ce moyen qu'on privilégie, le travailleur devra alors être équipé d'un harnais de sécurité et s'attacher à l'aide d'un coulisseau à une corde d'assurance verticale ou à un point d'ancrage d'au moins 18 kilonewtons (4 000 livres) de résistance prévue à cette fin. » Et il faudra prévoir un programme de prévention qui inclut non seulement l'inspection des harnais et la formation des travailleurs, mais aussi l'évacuation en cas de chute quand une personne est suspendue dans le vide. Car avec l'utilisation du harnais, on n'élimine pas les risques de chute ; une chute peut se produire et on ne fait que limiter les conséquences de celle-ci.

La 9e édition de Bouge! Bouge! Boucherville a connu un succès dans huit écoles primaires!

Le 23 mai 2019 – Modifié à 8 h 54 min le 22 mai 2019

(Source : Ville de Boucherville)



Jessica Fournier, franchisee Cardio Plein Air Boucherville/Varenes, Caroline Hamel, régisseur à la Direction des saines habitudes de vie, du sport et des équipements sportifs, Raouf Absi, conseiller municipal et président de la commission des saines habitudes de vie, du sport et des équipements sportifs, Madeleine Harvey, directrice de l'école primaire Pierre-Boucher et Martin Dupuis, professeur d'éducation physique à l'école primaire Pierre-Boucher. (Photo : Ville de Boucherville)

La 9e édition de l'événement Bouge! Bouge! Boucherville s'est déroulée du 13 au 17 mai dernier dans huit écoles primaires de la municipalité. Cette activité vise à récompenser tous les élèves de la ville qui ont participé au Grand Défi Pierre Lavoie.

La Ville a reconduit pour une deuxième année son entente avec l'équipe de Cardio Plein Air afin d'offrir une animation sportive enjouée d'une trentaine de minutes. Lors des belles journées ensoleillées, les jeunes ont pu bouger à l'extérieur dans la cour d'école où une scène mobile, équipée d'une enceinte acoustique, a été déployée. Lors des jours de pluie, l'activité a eu lieu dans les gymnases.

Le conseil municipal a eu le plaisir de remettre à chacune des écoles participantes un chèque-cadeau de 500 \$ échangeable chez un fournisseur d'équipement sportif de Boucherville. Cette initiative permet aux professeurs d'éducation physique de se procurer du matériel sportif afin de favoriser de bonnes habitudes de vie tout au long de l'année scolaire.

À cet égard, M. Raouf Absi, conseiller municipal du district no 2 et président de la commission des saines habitudes de vie, du sport et des équipements sportifs, a remis à l'école Pierre-Boucher, l'un des huit chèques-cadeaux.

« Les enfants sont la richesse de demain. La culture sportive qui règne à Boucherville est palpable et je suis heureux de constater l'adhésion d'un si grand nombre de jeunes du primaire aux saines habitudes de vie. La Ville de Boucherville est fière d'appuyer leurs efforts en leur offrant cet événement rassembleur et dynamique », a mentionné Jean Martel, maire de Boucherville.

« Je suis fier d'être associé à cette initiative stimulante qui en est à sa 9e édition et qui contribue à sensibiliser les jeunes à la pratique du sport et au plaisir de développer de saines habitudes. Je tiens à féliciter toutes les écoles qui ont participé cette année », a souligné Raouf Absi.

Bouge! Bouge! Boucherville

L'activité Bouge! Bouge! Boucherville vise à encourager les jeunes et leur famille à pratiquer davantage d'activités physiques et à récompenser tous les élèves des écoles participantes au Grand Défi Pierre Lavoie. C'est sur la base d'un système ingénieux de cubes énergie (15 minutes d'activité physique donnent droit à un cube énergie) que la performance des écoles a été évaluée tout au long du mois de mai, décrété le mois de l'éducation physique.

